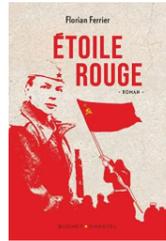
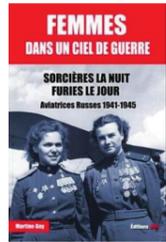


LA GUERRE CONTRE LES FEMMES CONTRE LA GUERRE



L'Étoile rouge de Florian Ferrier (Editions Buchet Chastel)

1943. Lenka, jeune femme de 19 ans, s'engage dans les forces armées de l'URSS. Son amour pour sa patrie, sa détermination à la défendre coûte que coûte, font d'elle une redoutable combattante. Ins-titutrice devenue tireuse d'élite, rétive à la discipline, Lenka devient rapidement une célébrité adulée par le parti. *Étoile rouge*, au rythme haletant et aux scènes d'apocalypse, plonge le lecteur dans le chaos de la guerre. Au-delà de l'histoire de Lenka (inspirée de l'histoire vraie de Roza Chanina), c'est la condition des femmes durant la guerre qui est le vrai sujet de ce roman. Loin du cliché du héros positif, Florian Ferrier explore les zones d'ombre et la puissance des sentiments qui pousseront Lenka, comme d'autres, toujours plus loin – au péril de leur vie.



Femmes dans un ciel de guerre de Martine Gay (Éditions Jean Pierre Otelli)

Cet ouvrage est un vibrant hommage rendu aux aviatrices russes de la Seconde Guerre mondiale, des jeunes filles qui avaient alors entre 17 et 25 ans. On les a surnommées les Sorcières de la nuit, les Diabliesses, les Faucons, les Furies, parfois même les Sœurs... Sous le commandement de Marina Raskova, trois régiments d'aviation ont été constitués pour combattre aux côtés d'unités masculines. C'est un récit authentique, passionnant de vaillance, de dépassement de soi et de sensibilité féminine empor-tée dans une guerre impitoyable. Ces Grandes Dames, pilotes et navigatrices, ont par leur courage, leur idéal, leur jeunesse, conquis le cœur des nations et attiré le respect de l'adversaire.



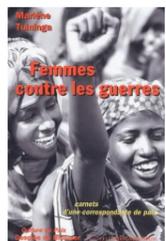
La sage femme d'Auschwitz d'Anna Stuart (Édition poche J'ai lu)

Lorsqu'elle arrive à Auschwitz, sous un ciel bas et gris, Ana est persuadée qu'elle ne survivra pas à l'enfer du camp. Mais elle possède une compétence que les nazis recherchent : elle est sage-femme. Son travail sera de donner naissance aux enfants des autres prisonnières. Une mission terrible car dès qu'ils ont poussé leur premier cri, les nouveau-nés sont emmenés et donnés à des familles allemandes. Malgré la détresse de ces femmes à qui on vole leurs bébés, Ana essaie d'apporter un peu de réconfort autour d'elle. Et puis un jour, elle réalise qu'elle peut faire plus. Secrètement, elle tatoue les petits avec les numé-ros de déportées de leurs mères. C'est une lueur d'espoir dans ce monde d'une infinie noirceur : et si, après l'horreur de la guerre, grâce à ce petit geste, ces enfants et leurs mères pouvaient se retrouver ?



Le fil rouge de Gilda Landini Guibert (Éditions Delga)

Gilda Guibert, née Landini, est la petite-fille d'Aristide, la fille de Léon Landini. Professeure agrégée d'histoire, présidente de la Commission d'histoire du musée de la Résistance nationale de 1997 à 2000, formatrice de professeurs, elle a passé dix ans de sa vie à la recherche de tous les événements vécus par ses ancêtres. Ses travaux d'étude l'ont conduite en Toscane, dans les archives de Roccastrada, au musée de la Résistance de Florence, en Provence dans les archives de Draguignan et du Muy, à la prison du Fort-Montluc, au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon et bien sûr au musée national de la Résistance à Champigny-sur-Marne. De par sa formation d'historienne, elle est restée très attachée à ces archives lors de sa description des différents événements. Mais elle a voulu par son choix du récit romancé, rendre la vie à ceux qui la lui ont donnée et qui ont insufflé en elle l'es-poir révolutionnaire.



Femmes contre les guerres de Marlène Tuininga (Éditions DDB - Collection Culture de paix)

Marlène Tuininga s'est rendue dans une vingtaine de pays du monde que, jusqu'à présent, on connais-sait surtout à travers les récits de ses collègues masculins, vêtus de treillis et de gilets pare-balles : les correspondants de guerre. Pendant quelques jours, elle a partagé la vie de ces femmes qui, se relevant de leurs souffrances et de celles de leurs enfants, retissent, patiemment, la toile de la survie et de la paix. Une action modeste, échappant presque totalement au feu des projecteurs, mais qui, avec une convergence étonnante, les fait remonter aux causes des violences – la haine et la peur – et qui les amène à recourir à des stratégies et des moyens nouveaux ou oubliés. Avec son talent de journaliste, Marlène Tuininga nous emmène au Cambodge, au Rwanda, en Israël, en Russie et en Amérique latine..., dans dix-huit lieux où se joue dans l'obscurité du quotidien un combat tenace pour la paix et la libé-ration des femmes et des hommes. Rejoignant l'actualité la plus immédiate, comme pour ces femmes d'Afghanistan qui ont eu à souffrir de l'oppression des talibans, elle donne des raisons d'espérer.



SOUTENEZ LE PRCF ET LES JRCF, REJOIGNEZ LE COMBAT RÉVOLUTIONNAIRE !

o Je souhaite rejoindre le Pôle de Renaissance Communiste en France
o Je veux seulement recevoir des informations supplémentaires sur le Pôle de Renaissance Communiste en France

Nom:	Prénom:
Adresse:	
CP:	Ville:
Courriel:	Téléphone:

A renvoyer à : PRCF, 8 rue du Clos Lapaume, 92 220; Bagneux

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES LA GUERRE CONTRE LES FEMMES, LES FEMMES CONTRE LA GUERRE

par Mylène SALLETTE

La guerre est une tragédie humaine, un fléau décidé par les puissants et qui frappe de plein fouet les classes populaires. Les conséquences sont innombrables et dévastatrices: morts, brutalités, mutilations, pillages, viols, veuvage, destructions des foyers, pénurie de ressources essentielles comme la nourriture, l'eau, le chauffage ou les moyens de transport. Les classes populaires subissent de plein fouet l'écrasement des salaires et la perte d'emplois, plongeant dans un état d'exception qui ouvre la voie à la dictature, la propagande et la répression.

Or les femmes ont toujours été touchées de manière singulière par les horreurs de la guerre. En plus de subir les conséquences directes des conflits armés, elles font face à des atrocités supplémentaires. En effet, ce sont souvent les femmes et les enfants qui subissent les viols, violences sexuelles et déplacements forcés. Ainsi, selon l'ONU, sur au moins 33 443 morts civils enregistrés en 2023 dans les conflits à travers le monde, 4 sur 10 étaient des femmes, et 3 sur 10 des enfants.

Pourtant, certaines femmes décident de s'engager dans les forces armées. Depuis quelques décennies, les femmes sont acceptées dans les corps armés (depuis 2000 en France où elles représentent 17% des militaires français). Ces femmes bravent les préjugés, les stéréotypes de genre et les dangers avec autant de

dignité et de courage que les hommes. D'autre part, les femmes sont souvent contraintes de remplacer les hommes dans la production, aussi bien dans les usines d'armement que dans les exploitations agricoles pour subvenir aux besoins de leur famille. La Première Guerre mondiale a vu les femmes prendre en charge les tâches quotidiennes essentielles pour la survie, telles que travailler la terre ou soigner les blessés. Elles ont été les piliers de la force familiale, supportant seules le poids des responsabilités en l'absence des hommes mobilisés.

Mais même en assurant ces rôles cruciaux, les femmes restent vulnérables aux atrocités de la guerre. Elles vivent dans la crainte constante des bombardements qui peuvent frapper à tout moment, anéantissant leur foyer et emportant leurs proches. Ce scénario se reproduit encore aujourd'hui en Syrie, au Liban, à Gaza, dans le Donbass, au Congo ou au Soudan, où les femmes continuent de faire face à l'horreur et à la désolation.

Pourtant, des femmes refusent de se résigner. Elles s'organisent, se solidarisent, voire rejoignent des mouvements de résistance, prêtes à lutter au nom de la liberté et de la justice. Des exemples inspirants existent au-delà de la Résistance française, comme les combattantes russes et biélorusses luttant contre l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Certaines femmes soviétiques pendant la Grande Guerre patriotique étaient des «snipers» renommées, telle que Lioudmila Pavlitchenko.

La contribution des femmes à la survie et à la lutte pour un avenir meilleur mérite d'être reconnue. Alors que la guerre continue de sévir à travers le monde, il est essentiel de reconnaître le rôle crucial des femmes dans la construction d'une paix durable et équitable pour tous. Malheureusement, les femmes représentent moins de 10% des protagonistes dans les structures de négociation.

Il est impératif de reconnaître que la guerre touche les femmes de manière spécifique, mais aussi de valoriser leur rôle crucial dans la construction d'une paix durable. Les femmes ne sont pas seulement des victimes passives de la guerre, mais aussi des agents de changement et de transformation. Le Conseil de sécurité de l'ONU a reconnu la contribution apportée par les femmes à l'égal des hommes à la prévention des conflits, au maintien de la paix, au règlement des conflits et à la consolidation de la paix.

Soyons fidèles à l'héritage de Martha Desrumeaux, organisatrice de la grande grève des mineurs en 1941, qui déclarait: «La misère et la peur règnent: il est temps que nous apprenions à relever la tête.»



LA POLA, HÉROÏNE DE L'INDÉPENDANCE COLOMBIENNE

par Marilys SUÁREZ MORENO (pour la revue cubaine *Mujeres*)

Carte Guerres d'indépendance en Colombie 1806-1814 © Agostino Codazzi
Peinture Policarpa Salavarrieta, 1855 © José María Espinosa Prieto

On connaît peu en Europe les grandes figures, révolutionnaires et patriotes, qui ont lutté contre la domination espagnole dans les Amériques. Pourtant, parmi celles-ci, quelques femmes ont marqué l'histoire de ces pays. Nous venons de découvrir Policarpa Salavarrieta, insurgée, espionne, patriote, révolutionnaire, combattante pour l'indépendance de la Colombie et fusillée par le Conseil de guerre de Bogota en 1817. Elle avait 22 ans.

L'histoire de notre Amérique contient des pages d'héroïsme inconnues de la majorité de notre peuple. Des histoires écrites avec bravoure, souffrances et mort. Des voix de femmes héroïques qui ont brodé le paysage de la mémoire au prix de la douleur, du silence et du sang. Policarpa Salavarrieta est considérée comme la femme la plus représentative de la révolution indépendantiste colombienne. Son exécution par les forces royalistes a ému la population et créé un mouvement de résistance au régime imposé par Juan Sámano.

Née le 26 janvier 1795 dans la ville de Guaduas, Cundinamarca, dans l'ancienne vice-royauté de Nouvelle-Grenade, aujourd'hui la Colombie, son nom est entré dans l'histoire pendant les années de terreur imposées à l'époque de la reconquête espagnole. La Pola, comme l'appelaient ses proches, vivait au sein d'une famille aisée et respectée dans le village, frappée par le malheur lorsqu'une épidémie de variole tue ses parents et plusieurs de ses frères et sœurs en 1802. Pour gagner sa vie, Policarpa travaille comme couturière et institutrice à l'école publique de Guaduas, alors lieu de transit entre la capitale et le fleuve Magdalena, colonne vertébrale du pays.

C'est la guerre et la jeune femme partage avec sa famille l'esprit patriotique qui anime ses compatriotes. En

1816, La Pola s'installe à Bogota, l'actuelle capitale de la Colombie. Elle était munie de faux papiers et d'une lettre d'un chef de guérilla local. Policarpa séjourne dans la maison d'un ami de la famille, et poursuit son activité subversive, effectuant un important travail d'information utile à la cause républicaine. Par exemple, elle est couturière chez les épouses des royalistes où elle recueille des nouvelles qu'elle transmet ensuite aux insurgés; elle s'informe sur les actions de l'armée, les ordres militaires et même les mouvements des troupes ennemies, dans le cadre d'un réseau d'espionnage qui implique de nombreuses autres femmes. Elle participe également comme volontaire de la guérilla.

Condamnée à mort par le Conseil de guerre de Santa Fe de Bogota, en raison de ses activités de conspiratrice, elle a été fusillée le 14 novembre 1817 sur la Plaza Mayor, aujourd'hui Plaza Bolívar. Avant d'être fusillée, elle a déclaré: «Indolents, comme votre sort serait différent aujourd'hui si vous connaissiez le prix de la liberté!» Elle n'avait que 22 ans et son exécution a ébranlé la population et créé un grand mouvement de résistance au régime de terreur imposé par le gouverneur Juan Sámano.

Insurgée, espionne, patriote, révolutionnaire, La Pola est un personnage marquant de l'histoire de la Colom-

bie et de l'Amérique latine dans son ensemble, pour sa condition de femme courageuse engagée dans les forces indépendantistes créoles lors de ce que l'on appelle la Reconquête espagnole.

C'était une femme d'une grande sensibilité et d'un grand sens patriotique, courageuse et engagée dans la cause de son peuple. Et comme tant d'autres héroïnes des Amériques, le rôle qu'elle a joué dans ces luttes a été vital, d'autant plus qu'elle a combattu à un moment de l'histoire où le rôle des femmes était fait de soumission et de passivité.

Elle est l'une des rares femmes reconnues comme ayant participé activement aux processus d'indépendance en Amérique latine, puisqu'à l'âge de 14 ans seulement, elle a pris part à l'appel à l'indépendance de sa patrie et est devenue par la suite espionne et collaboratrice des forces indépendantistes créoles.

La dépouille de la patriote colombienne qui a combattu avec les forces indépendantistes créoles pendant la reconquête espagnole repose aujourd'hui dans un caveau de la chapelle Sagrario de l'église San Agustín, sur la «Plaza Bolívar», où les visiteurs lui rendent un hommage perpétuel. En son honneur, le 14 novembre, jour de son exécution, a été déclaré Journée de la femme colombienne.

L'ARGENT POUR LES SALAIRES, PAS POUR LA GUERRE! POUR LA PAIX, SORTONS DE L'UE-OTAN MAINTENANT!

Pour l'émancipation massive des femmes!

- Egalité salariale entre femmes et hommes pour un travail de valeur égale
- Lutte déterminée contre les violences verbales, physiques et sexuelles faites aux femmes, protection des victimes et condamnation des oppresseurs, en accroissant massivement les moyens judiciaires.
- Accès à l'éducation et à la formation professionnelle pour toutes, dans tous les domaines
- Représentation équitable des femmes dans tous les secteurs de la société: politique, économie, culture, science.

Pour le progrès social!

- Abrogation de toutes les contre-«réformes» anti-sociales sur les retraites, les indemnités chômage, le Code du travail, etc.
- Reconstruction des services publics par l'abrogation des directives de l'UE.
- SMIC à 2000 euros bruts, retraites à 60 ans et 37,5 annuités POUR TOUS LES TRAVAILLEURS;
- Remboursement intégral des soins de santé
- Réouverture et ouverture de maternités de proximité
- Remboursement intégral des soins oculaires et dentaires

Pour la paix!

- Fin des livraisons d'armes au régime pronazi de Kiev et à Israël colonialiste.
- Reconnaissance de l'Etat palestinien.
- Sortie de la Françafrique et fin des interventions néocoloniales en Afrique.
- Refonte démocratique de l'ONU en faveur de l'Assemblée générale.
- Traités d'amitié et de co-développement sur des bases égalitaires et fraternelles avec les «pays du Sud»

Pour l'indépendance nationale!

- Sortie de l'Union européenne
- Sortie de l'Alliance atlantique et de l'OTAN.
- Sortie du FMI, de la Banque mondiale, de l'OMC et des «accords de libre-échange».
- Sortie de l'espace Schengen pour une politique migratoire humaniste et réaliste.
- Refonte de l'armée au service de la souveraineté nationale et des travailleurs.
- Force de frappe nucléaire couvrant uniquement la défense du territoire national.



HERMINE PULVERMACHER UNE INSATIABLE SOIF DE PAIX ET DE JUSTICE SOCIALE

par Gilda GUIBERT, la nièce de Mimi

Hermine Pulvermacher dite Mimi, la petite sœur de notre président Léon Landini, nous a quittés vendredi 29 novembre. Elle aurait eu 97 ans dimanche 1er décembre.

Elle est née, comme Léon, dans le petit village du Muy, en Provence. Ils avaient à peine 18 mois d'écart. C'est dans ce village qui ressemblait à leur Toscane originelle que les deux enfants ont grandi, à l'écoute des conversations politiques de leurs aînés – conversations qui se tenaient dans la cuisine familiale où la *mamma*, Violette, préparait pour tous la *pasta asciutta*. Et quand Aristide, leur père, leur intimait l'ordre de sortir, «*passa via*», ils couraient derrière la maison et passaient leur petit nez par la fenêtre pour ne pas en perdre une miette et «*téter du lait rouge*», comme ils disent.

Toutes les valeurs de ce milieu antifasciste sont restées les leurs jusqu'à la fin de leurs jours: la fraternité, l'égalité, la dignité et une insatiable soif de justice sociale dans un monde en paix, dans un monde où l'indépendance de chaque nation serait respectée. C'est pourquoi la maison des Landini est devenue dans les années trente le refuge de tous les étrangers clandestins de passage, des Allemands, des Italiens, des Espagnols, dont ils ne savaient même pas le nom. Tous savaient que «le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage» et lorsque la guerre a de nouveau éclaté en 1939, tous connaissaient, qui pour l'avoir vécu, qui pour en avoir tant entendu parler, les horreurs dont étaient capables les fascistes, et aucun d'entre eux n'a hésité.

Tout comme son père Aristide et ses deux frères, Roger et Léon, Mimi

participa au sein de la résistance Francs-Tireurs et Partisans de la Main d'œuvre Immigrée (FTP-MOI) à la lutte contre l'occupant nazi et ses collaborateurs vichystes. Au début de la guerre, elle était trop petite pour faire partie des actions menées contre l'occupant et ses valets vichystes: elle n'avait encore que 13 ans. Mais dès la fin de l'année 1942-début 1943, elle a commencé à servir d'agent de liaison. Elle devait accompagner les jeunes réfractaires au STO dans le maquis FTP-MOI des Maures. Puis ce furent des tracts, cachés parfois dans sa culotte, et même des armes dans son panier de vélo. C'est la raison pour laquelle elle a été honorée du grade de Chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Ordre du Mérite.

À la fin de la guerre, son frère Léon, dont la plupart des copains de combat FTP-MOI étaient juifs, lui a présenté un jeune copain juif qui avait perdu pratiquement toute sa famille dans les fours d'Auschwitz, Léon Pulvermacher. Ils se sont mariés en 1952 et leur fille Sonja est née l'année d'après. Militants dans l'âme ils ont continué à se battre pour leur idéal de paix, à un moment où comme aujourd'hui le monde tremblait à l'idée d'une guerre nucléaire car «une volonté de lutte résolue ne connaît pas de trop tard» (Karl Liebknecht). Sur les conseils de Gaston Plissonnier, Mimi a donc collaboré au Conseil mondial de la Paix, dont le président était Joliot-Curie.

À partir des années soixante elle est devenue la secrétaire générale du

groupe communiste à l'Assemblée nationale, où elle est restée dix ans de plus que l'âge légal et s'est contentée de sa retraite.

Dans les années 90, comme elle disait souvent, ce n'est pas elle qui a quitté le Parti, c'est SON Parti qui l'a quittée. Elle ne se retrouvait plus dans les déclarations de la désastreuse mutation entreprise par Robert Hue. Aussi, quand son frère Léon Landini a créé le Pôle de Renaissance communiste en France en compagnie de son vieux camarade Georges Hage, dit «Jo le Bolcho», et de Georges Gastaud, elle est devenue sans hésiter membre du Comité de parrainage du PRCF au sein duquel le drapeau rouge de la Commune et le drapeau tricolore de la grande Révolution française se mêlent dans un même idéal. Le cœur déchiré, Léon et Mimi sont restés abonnés à *L'Huma* par fidélité à leurs idéaux, à ce Parti disparu qui avait été le cœur de leur vie durant des décennies.

Après le décès de sa fille Sonja en 2008, et plus encore après la disparition de son mari l'été dernier, Mimi a sombré dans un profond désarroi. Elle n'avait qu'une hâte ces derniers mois: rejoindre sa Sonyou et son Issou dans leur caveau du cimetière du Mont Valérien, où errent encore les ombres de tous ces immigrés fusillés, morts pour la France et qui ont tous bien mérité de la nationalité française. Rejoins-les, Mimi, car toi non plus, tu n'as jamais démerité.

XX-elles



IMPÉRIALISME ROSE

par Gabriel Youssef

Yoav Atzmoni pose avec un drapeau israélien flanqué des couleurs de l'arc-en-ciel à côté d'un tank © réseaux sociaux

Les médias bourgeois présentent Israël comme la «seule démocratie du Moyen-Orient». Ce serait un paradis pour les femmes et les LGBT+, à l'opposé de tous les «ennemis du monde libre». Que penser de cette rhétorique «féministe»?

Israël ami des LGBT?

Israël se présente comme «l'une des sociétés les plus inclusives au monde pour la communauté des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT)» et «Tel-Aviv [...] comme la 'capitale gay' du Moyen-Orient». Israël et l'OTAN ont cherché à associer le drapeau arc-en-ciel des droits LGBT+ à leurs menées guerrières (voir les photos du soldat de Tshal sur les décombres palestiniens ou le général suédois à la marche des fiertés d'Oslo). (Certes, le tournant fascisant des USA et l'investiture de Trump, ouvertement hostile au droit à l'avortement, aux trans dans l'armée, etc., pourraient modifier la stratégie de propagande des USA. Cela rend d'autant plus intéressante l'analyse de cette stratégie.)

«Femmes fortes» et «femmes sexy» de Tshal

Les forces armées israéliennes cherchent à mettre en avant sur les réseaux sociaux des femmes israéliennes fortes, autonomes, capables de se battre, pour vendre leur armée comme «attirante» et «ouverte». Le discours est pourtant très ambigu, puisqu'il repose largement sur la mise en avant des femmes jeunes, jolies et hypersexualisées...

L'OTAN défend les femmes et les LGBT avec des bombes

La stratégie du «féminisme» guerrier avait déjà été utilisée par l'OTAN, qui avait recruté Angelina Jolie pour une campagne: «La lutte contre les violences faites aux femmes est un aspect

essentiel de la paix, de la sécurité et de la justice, écrivait-elle avec le chef de l'OTAN de l'époque. L'OTAN peut être un fer de lance dans ce combat.» Entre mille exemples, on a vu comment les USA ont défendu les femmes afghanes en remplaçant, après 20 ans de guerre et d'occupation, les Talibans... par des Talibans. Talibans que les USA avaient d'ailleurs financés dans les années 1980 contre le gouvernement communiste qui avait, lui, réellement amélioré la condition des femmes...

Israël: la réalité derrière la propagande

La condition concrète des femmes israéliennes est bien loin de ce qu'en dit la propagande. Le mariage comme le divorce sont soumis à des lois rabbiniques. Pour divorcer, les femmes israéliennes doivent obtenir l'accord de leur mari. Le droit à l'IVG y est très limité: interdit aux femmes mariées et aux femmes célibataires entre 18 et 40 ans, et sinon limité aux cas d'inceste, viol, ou pour des problèmes de santé. L'égalité salariale est encore très loin, avec plus de 20% d'écart entre hommes et femmes. Les couples homosexuels n'ont pas le droit de se marier... Les nombreuses vidéos de militaires israéliens s'«amusant» avec les sous-vêtements des palestiniennes assassinées ou déplacées, sans être inquiétés par leur hiérarchie, donnent également une belle illustration de la moralité et du «féminisme» de cette société.

Et que dire des prisons israéliennes où des prisonniers palestiniens (hommes

et femmes) subissent de manière systématique torture, mauvais traitements, humiliations, agressions sexuelles, et même viols?

Contre l'impérialisme rose: le féminisme ROUGE!

Il faut toujours se méfier des instrumentalisation par les impérialistes des droits humains, droits des femmes, des minorités, etc. Certes, ces droits sont importants, mais les droits à l'autodétermination des peuples sont fondamentaux. Car la démocratie ne s'impose ni par les bombes ni par la contrainte extérieure impérialiste. C'est un processus qui implique nécessairement en premier lieu de se défaire des influences impérialistes extérieures, qu'il s'agisse de colonisation, de néocolonialisme, ou de sanctions économiques criminelles (comme celles des USA sur Cuba, l'Iran, la Syrie, le Venezuela), ou d'agression militaires caractérisées...

Quand des gouvernements de pays impérialistes parlent de droits de l'homme, de féminisme et de droits des minorités LGBT+... il faut se méfier! Ce n'est généralement qu'un prétexte pour aller exploiter ou voler le pays en question. Et cela n'est clairement pas dans l'intérêt des femmes ou des LGBT+! Le féminisme, le vrai, est nécessairement anti-capitaliste, anti-impérialiste, et il cherche la paix. Et c'est à cela que travaillent le PRCF et la commission condition féminine, via la construction d'un féminisme rouge!

XX-elles



DANS LES AMÉRIQUES LES FEMMES SOUFFRENT MAIS S'ORGANISENT

par Sylvie GUDUK

Photo d'une femme travailleuse, Salvador 2022 © Mauricio Cuellar

Le Salvador, le Honduras, le Guatemala, le Nicaragua sont réputés pour être très prisés par les entreprises capitalistes, notamment celles du textile. Dans des ateliers placés à la frontière des États-Unis, elles profitent des salaires misérables versés aux ouvrières qui y travaillent. À la campagne, les conditions de vie sont elles aussi marquées par la pauvreté, notamment celle des femmes. La violence régnant dans ces pays, les viols, les disparitions, les enlèvements sont connus de tous.

Ciudad Mujer, une référence

Mais les femmes de ces pays ne se résignent pas et s'organisent. Au Salvador, comme au Honduras, Ciudad Mujer (ville femme), une association féminine financée par la Banque inter-américaine de développement, a été créée pour améliorer les conditions de vie des femmes.

Au Salvador, elle leur offre des soins, la résolution de problèmes familiaux, des conseils pour la création d'entreprises, l'intégration à l'emploi, la connaissance de leurs droits.

Au Honduras, elle offre 70 services gratuits dont des mammographies, un suivi par des avocats ou des assistants sociaux, une surveillance de la santé, la prise en charge des enfants, la formation professionnelle....

L'idée de Ciudad Mujer s'est implantée au Paraguay, en République dominicaine, au Mexique et jusqu'au Moyen-Orient.

L'« Exode de la pauvreté »

Au Mexique, la caravane de migrants « Exode de la pauvreté » a repris son périple en direction du nord du pays avec pour objectif d'atteindre les États-Unis. Des personnes migrantes dans les rues de Tapachula, dans l'État du Chiapas (Mexique), sont en route depuis décembre 2023.

Des centaines de femmes et de filles (du Salvador, Honduras, Guatemala, Nicaragua, Venezuela, Chili, Haïti, Colombie) fuient leur pays en raison de la pauvreté, de la violence, de la faim

et cherchent à se réfugier d'abord dans une ville du Mexique, mais prioritairement à passer aux USA.

Des familles entières sont en danger, contractant des maladies qu'elles ne peuvent soigner faute de moyens, ou sont attaquées par des gangs. Tous ces migrants risquent d'être expulsés s'ils n'ont pas de papiers ou un document prouvant leur demande d'asile en cours. 40% de ces migrants sont des femmes, certaines avec des enfants. Elles subissent des violences, des viols, etc.

Lorsqu'ils arrivent à la frontière des USA, des centaines de migrants sont arrêtés ou renvoyés dans leur pays d'origine. Trump a déployé des milliers de policiers à la frontière et a annoncé le durcissement de l'interdiction du passage du Mexique aux USA...

Mais des manifestations de lycéens, de travailleurs, d'enseignants et d'éducateurs se multiplient dans les villes étasuniennes à la frontière du Mexique pour dénoncer les déportations massives, les arrestations arbitraires, les agressions brutales, les violations de droits démocratiques et le fait que Trump fait des immigrés des boucs émissaires.

Cuba: le blocus, c'est la guerre

Le blocus économique et financier imposé par les USA à Cuba est une violence directe qui entrave l'exercice des droits fondamentaux, notamment ceux des femmes.

Il provoque de nombreuses restrictions à l'importation de nourriture, de médicaments ou des produits de première nécessité destinés aux familles, aux écoles, aux hôpitaux, aux garderies, aux maisons de retraites. Il aggrave la crise économique qui touche en priorité les femmes. C'est la pire forme de violence contre la population, dont les femmes (78% des femmes et des filles cubaines sont nées sous la pression imposée par le blocus).

Après la Révolution, des Comités de vigilance révolutionnaires (devenus Comités de défense de la Révolution) ont été créés dans le but de mobiliser la population quand c'est nécessaire: 95% de la population en fait partie dont beaucoup de femmes. Ils promeuvent l'éducation populaire, la santé publique, la récupération de matières premières, les économies d'énergie, le travail volontaire, la propreté des quartiers, etc. L'éducation universelle et gratuite permet de promouvoir la participation et l'autonomie des femmes et des filles et le rejet de toutes les formes de préjugés ou discrimination. Les femmes occupent 50% des postes dirigeants dans le pays (53% au Parlement, 48% au Conseil d'État, 33% sont ministres, 78% procureures et 77% juges professionnelles).

Les femmes cubaines condamnent la politique génocidaire du gouvernement des USA à l'encontre de Cuba et l'affirment vigoureusement dans leur revue *Mujeres*.



HÉROÏQUES FEMMES LIBANAISES

propos recueillis par Diane GILLIARD

Photo d'une foule avec des drapeaux libanais © Charbel Karam

L'armée israélienne est entrée au Sud-Liban le 1/10/2024, bombardant à tout-va, soumettant la population aux mêmes atrocités que celles infligées à Gaza. Le Liban et Israël ont signé un cessez-le-feu le 27 novembre prévoyant le retrait des forces israéliennes et le retour des habitants évacués du Sud-Liban mais les armes ne se sont pas complètement tues.

Comment les femmes vivent-elles cette horreur? Rouba et Rita racontent.

Rouba, 40 ans, mère de deux adolescents

Elle est restée pendant toute la guerre avec sa famille à Baalbeck sans cesser de résister. « La guerre a un impact dévastateur sur les femmes, surtout celles des classes populaires, accentuant les inégalités et les souffrances des plus vulnérables. La population survit dans des conditions extrêmes. Les bombardements détruisent des maisons entières, laissant des familles sans abri. Beaucoup de femmes doivent protéger et nourrir leurs enfants dans des conditions effroyables, avec un accès limité à l'eau potable, à l'électricité et à la nourriture. Elles doivent parfois aller très loin pour trouver de l'eau ou des produits de première nécessité, tout en affrontant le danger constant des frappes aériennes. Mais elles restent malgré tout des piliers de résilience et de courage.

Les enfants sont parmi les premières victimes. Beaucoup perdent leurs parents, sont blessés ou souffrent de traumatismes psychologiques sévères. L'accès à l'éducation devient quasi impossible. Certains sont forcés de travailler pour aider leurs familles à survivre.

Malgré ces conditions terribles, des femmes s'organisent pour résister et survivre. Nous avons mis en place une cuisine commune pour tout le quartier avec l'aide d'une association, «Tajammou' Abnaa' Baalbeck» (Rassemblement des fils de Baalbeck). Nous avons essayé de fournir des produits d'hygiène féminine ainsi que des kits de nettoyage en prévention des maladies. Nous avons aidé des malades à obtenir des médicaments, et veillé à fournir les remèdes essentiels pour les enfants, ainsi que du lait et des couches.

J'ai été l'une des victimes directes de cette guerre. Les avions de combat ont largué leurs missiles juste à côté de notre maison, alors que j'y étais avec ma famille et les familles que j'accueillais. Nous avons ressenti un effondrement psychologique profond en voyant la destruction et les flammes. Notre maison a été endommagée. Mais grâce à Dieu, nous sommes restés indemnes physiquement. La peur a rempli nos cœurs et ceux de nos enfants face à cette guerre aveugle. Nous avons perdu le sommeil, terrifiés par les bombardements quotidiens qui s'intensifiaient encore plus la nuit que le jour. »

Rita, 33 ans, sage-femme

Mère d'un enfant aujourd'hui en sécurité chez son père, elle est restée à Tyr pendant la guerre.

« Les femmes sont désarmées, leurs enfants ou leur mari sont morts, certaines ont perdu deux enfants. Les bombes déchiquettent les morts et des mamans vont et viennent aux endroits où était leur fils pour chercher un petit morceau de lui afin d'être sûres de leur mort. Elles font face aux tanks israéliens et sont encore prêtes à offrir leur enfant dans ce combat.

Pendant la guerre, je suis restée à Tyr, où aucune structure ne se souciait des femmes. Après le cessez-le-feu, une association s'est créée, où je suis la seule sage-femme. J'assure les consultations, soigne les infections, fournis des serviettes hygiéniques grâce à des dons. Il n'y a plus ni marchés, ni pharmacies, sauf 2 ou 3 petits marchés où on trouve un peu de nourriture.

À présent, c'est plus facile, on peut entrer et sortir du sud du Liban, sauf à la frontière avec Israël. Là-bas, il n'y a ni rues ni maisons entières. Les soldats israéliens entrent, mettent le feu ou détruisent. Les habitants ne pourront pas revenir avant 10 ou 15 ans. La guerre d'Israël n'est pas seulement la destruction des maisons, elle détruit aussi les infrastructures. La stratégie: détruire tout ce qui aide à vivre.

Il faudrait que les autres pays cessent de soutenir Israël et nous aident en promouvant les cultures palestinienne et libanaise, en montrant des cartes de la Palestine et pas d'Israël, en mettant en évidence la véritable histoire de la Palestine et du Liban.

Nous sommes obligés de tenir. Chaque fois que notre détermination vacille, nous nous souvenons du sang versé et du sacrifice de nos proches. Nous avons appris à ne jamais abandonner notre patrie, même s'il faut mourir. »